

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Enseignement primaire : réorganisation curriculaire pour arrimer l'école gabonaise à la norme internationale

LES curricula sont des supports didactiques de l'approche par les compétences (APC), nouveau modèle d'enseignement actuellement en vigueur à l'école primaire. Ils ont remplacé, en 2002, les anciens programmes d'enseignement et leur approche par objectifs (Apo). Dix-neuf ans après, l'Institut pédagogique national (IPN) entame leur révision.

Isaac MUKETA MUELE
Libreville/Gabon

POUR endiguer le phénomène du fort taux de redoublement constaté dans les cours préparatoires, la baisse de niveau scolaire des élèves d'autres classes et décomplexifier les programmes d'enseignement, le système d'enseignement primaire adopta, en 2000, l'innovation de la mise en route d'une nouvelle approche d'enseignement : l'approche par les compétences (APC), inspirée de la pédagogie de l'intégration des acquis, dans l'esprit des théories pédagogiques constructivistes. C'est-à-dire la posture épistémologique qui

prétend qu'une personne développe son intelligence et construit ses connaissances en action et en situation et par la réflexion sur l'action et ses résultats. Elle appréhende et comprend les situations nouvelles à travers ce qu'elle sait déjà et modifie ses connaissances antérieures afin de s'y adapter, d'élargir et d'enrichir le réseau des acquis. Cette progression continue lui permet de traiter des situations de plus en plus complexes.

L'APC entraînera ainsi un bouleversement dans l'organisation pédagogique de l'école primaire. La durée des études dans ce cycle passant de sept à cinq ans. Les classes de CE1 et CE2 ont ainsi été fusionnées en une seule, devenue la 3e année. "La nomination des étiquettes de niveau est identifiée en années, 1re, 2e, 3e, 4e et 5e années. Pour répondre à l'idée de l'école fondamentale ou de base selon Jomtien (1990), Unesco", précise le Dr Adrien Makaya, di-

"Or, la préscolarisation dès 5 ans permet aux enfants d'avoir tous l'égalité des chances de réussir. C'est une question de bon sens avant d'être une question scientifique".

Photo: IMM



Dr Adrien Makaya expliquant les enjeux de la réforme curriculaire.

recteur de l'Institut pédagogique national (IPN).

Les programmes d'enseignement décomplexifiés se présentent sous la forme de curricula organisés en compétences, objectifs intermédiaire et terminal d'intégration, paliers, savoirs, savoir-faire et activités d'apprentissage. Avec l'accent mis sur l'évaluation critériée visant à la fois un diagnostic et une régulation.

"L'approche a apporté une valeur ajoutée dans les pratiques pédagogiques des chargés de cours. Mais elle n'a pas résolu le problème des redoublements. Elle l'a déplacé vers la classe de 3e année où tous les élèves ou presque âgés de 7 à 8 ans sont confrontés à la charge cognitive", soutiennent la majorité des encadreurs pédagogiques en discussion sur leur plateforme. "La charge cognitive constatée chez ces élèves est évidente. Les résultats scolaires présentés dans les rapports des circonscriptions scolaires montrent clairement le fort taux de redoublement pour ce niveau", confirme l'inspecteur pédagogique François Nguembi.

Le problème serait le corollaire de la non-préscolarisation de tous les enfants dès l'âge de 3 ans. À cause du retard de généralisation de l'implantation du cycle pré-primaire sur toute l'étendue du territoire national. Malgré la loi 21/2011 qui rend obligatoire la scolarisation des enfants dès l'âge de 5 ans. Plusieurs localités, surtout dans l'arrière-pays, ne sont pas pourvues d'écoles ayant des classes maternelles. Du coup, les parents n'amènent encore leurs enfants à l'école que lorsque ces derniers ont atteint l'âge de 6 ou 7 ans.

"Or, la préscolarisation dès 5 ans permet aux enfants d'avoir tous l'égalité des chances de réussir. C'est une question de bon sens avant d'être une question scientifique", estime Adrien Makaya qui a présidé dernièrement au sein de son établissement, le séminaire de réorganisation curriculaire et l'APC, la validation des différentes méthodologies dans les matières d'étude du milieu pour retrouver la standardisation classique de l'international.

Souci de standardisation

IMM
Libreville/Gabon

LA réorganisation curriculaire en cours à l'institut pédagogique national (IPN) est pour le directeur de cet établissement scientifique d'enseignement, Dr Adrien Makaya, une nécessité d'arrimer l'école primaire gabonaise à la norme internationale.

"Ce n'est pas une réforme de plus, mais un réaménagement de bon aloi", indique-t-il, non sans préciser les actions à mener. Il s'agit de mettre en place une classe des enfants de 5 ans dans toutes les écoles qui ne disposent pas d'un cycle préprimaire, pour les primo arrivants et les enfants qui viennent de la section des 4

ans ; de procéder aux glissements de 80 % des ressources de l'actuelle 2e année à la nouvelle 1re année (CP) ; de scinder la 3e année actuelle en deux étiquettes dont la deuxième étiquette est la nouvelle 2e année (CE1) moins ambitieuse que l'actuelle 3e année. Et la deuxième étiquette est la 3e année (CE2), plus ambitieuse que l'actuelle 3e année. Les changements seront mineurs en 4e et 5e années actuelles.

"Il s'agit d'une école primaire comprenant des classes maternelles et des classes élémentaires", explique-t-il.

Il ne reste plus que l'appréciation des autorités nationales pour que cette standardisation classique de l'international soit effective.